

LE FIGARO et vous.

Le divan des années 60

FRANCE 3

« Discorama, signé Glaser »

Un documentaire émouvant sur cette journaliste qui a animé durant dix ans une émission devenue mythique.

C'ÉTAIT juste avant « La séquence du téléspectateur » et après « Le Jour du Seigneur ». On s'installait en famille devant « le poste » et dès qu'on entendait la musique de *J'ai du bon tabac dans ma tabatière...*, il n'était plus question de parler. C'était aux alentours de 12 heures et, captivés, on regardait ce face-à-face totalement novateur entre un artiste et une animatrice, qui était à la fois journaliste et productrice de l'émission, Denise Glaser. Mélange de talk-show et de divertissement. C'était « Discorama » et ce programme, qui fit les beaux dimanches d'une génération (de 1959 à 1975), est resté gravé dans la mémoire de ceux qui le regardaient et de ceux qui y ont participé. On se souvient d'un plateau de studio avec au milieu deux chaises Napoléon III (avec une variante fauteuil un peu plus tard) et, apposées sur le mur, au loin, des échelles. Avant Denise Glaser en 1964, il y eut d'autres présentateurs, comme Jean Desailly, Pierre Tchernia, Jean-Pierre Darras. Mais « Discorama » reste à jamais associé à cette femme atypique dans cette ORTF si empesée.

Silhouette d'un oiseau gracieuse, grands yeux soulignés d'eye-liner, bouche souriante, cheveux courts noirs, presque le sosie de Barbara, Denise Glaser avait une façon totalement personnelle d'interviewer. Une sorte de Mireille Dumas avant l'heure sachant « accoucher » son interlocuteur d'une voix chaude, en baissant la tête comme si elle cherchait l'inspiration et en prenant son temps. Des moments intimes comme on n'en voit plus à la télévision sauf quand Henry Chapiro installait son « Divan » ou Philippe Labro animait « Ombre et lumière ». Ce qui faisait de « Discorama » un rendez-vous recherché par tous. Entendu dans le documentaire d'Esther Hoffenberg dif-



Denise Glaser, une animatrice atypique et novatrice. INA/France 3

fusé ce soir : « C'était le nec plus ultra, on rêvait tous de faire cette émission » (Catherine Lara) ; « Elle m'a fait croire que j'étais intelligent, elle m'a inspiré » (Dick Annegain) ; « Elle ne posait pas des questions de tout le monde et n'attendait pas des réponses de tout le monde » (Maxime Le Forestier).

Une femme, une époque

« À chaque fois que je regardais des monographies d'artistes, il y avait un passage où on les voyait interviewés par Denise Glaser », se souvient Etsher Hoffenberg. « Quand je me suis aperçue que rien n'avait été fait sur elle, j'ai proposé ce projet de documentaire au moment même où l'INA voulait revaloriser les émissions patrimoniales. L'institut m'a beaucoup aidé en me donnant carte blanche et en m'ouvrant ses archives. » Comme elle l'explique, la réalisatrice a voulu, dans ce film, « respecter le rythme » de « Discorama », et prendre le temps de développer une histoire. Ce qu'elle fait avec beaucoup de délicatesse et d'à-propos, racontant à travers ce magazine l'histoire d'une femme et d'une époque. « La parole des artistes à cette période, c'est à elle qu'on le doit », remarque Esther Hoffenberg. Un joli moment de télévision, émouvant comme un dimanche d'enfance.

ISABELLE NATAF

■ Ce soir à 23 h 05.